

LE BULLETIN DES

SALARIÉS AGRICOLÉS

OUVRIER AGRICOLE ET PROGRÈS - N° 97 - SEPTEMBRE 2014 - ASAVPA DE L'AVEYRON



INTERNET

A PEU A PEU PRIS SA PLACE
DANS NOS VIES p. 8

JOËLLE, SALARIEE EN ELEVAGE DE GIBIER

ELEVER DES FAISANS
ET DES PERDRIX p. 4



Joëlle, salariée dans un élevage de gibier

Joëlle Combes est salariée dans un élevage de faisans et perdrix, dans le sud de l'Aveyron, à Martrin, proche de la vallée du Tarn. Elle nous a présenté son emploi et fait visiter l'élevage où elle travaille où nous a accueilli également Pierre Menras, son employeur.

PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE

Pierre Menras s'est installé en 2005-2006, rachetant un élevage de gibier cédé par un ancien éleveur du Tarn : cages, matériel d'incubation ainsi que le fonds de clientèle. C'est la naissance de l'EARL « Saint-Cyr Gibier » gérée par Pierre qui a fait le choix de la qualité et de l'exportation. A côté, un troupeau de brebis laitières conduit en bio, complète la structure.

La reprise de cet élevage a été progressive, le cédant acceptant une période de quelques années de transition. En 2010, un nouveau bâtiment d'élevage a été construit. « C'est un très gros investissement, et à rentabiliser rapidement car les cours sont très incertains ».

4

Le gibier a longtemps été considéré comme un peu marginal. « Par exemple, il a fallu se battre pour avoir droit à l'équarrissage ». Il dispose aujourd'hui d'un syndicat. C'est un marché très organisé, qui « suppose aujourd'hui d'être gros du fait des besoins à la vente et concurrentiels, ce qui n'empêche pas de se dépanner entre collègues ».

Au départ, l'élevage se répartissait à



Unité de reproduction

Ouvrier Agricole et Progrès N° 97 - septembre 2014

parts à peu près égales entre faisans et perdrix. Mais depuis trois ans, l'Espagne s'est lancée sur le créneau des perdrix et en produit à des coûts beaucoup plus bas. De ce fait, il n'en reste plus aujourd'hui que quelques unes. Il n'y a pas la même concurrence sur le faisan qui ne supporterait pas la chaleur de l'Espagne.

LES POULES REPRODUCTRICES

Il y a aujourd'hui 3 500 poules faisanes pour la reproduction qui produisent en moyenne chaque année 60 œufs pouvant donner naissance à un poussin viable, soit environ 200 000 œufs vendus par an, essentiellement pour la chasse. Une partie des œufs sont gardés pour incubation et élevage des jeunes, les autres partent pour l'exportation, ce qui exige un tri très rigoureux.

Les poules sont changées par moitié chaque année. Elles arrivent en octobre, à 20 semaines. Au 1^{er} février, on les prépare à la lutte notamment grâce à un programme d'éclairage qui augmente progressivement. Les poules sont par cages de 8 avec un coq. Elles commencent à pondre, un mois plus tard, début mars. La saison de ponte dure 4 mois. Chaque jour les œufs sont ramassés et triés (il n'est pas fait de tri le dimanche).

Les coqs sont renouvelés chaque année. Ils sont dégriffés et désertogés puis mis avec les poules en février : il faut en effet un cycle de 12 jours pour que les œufs pondus soient fécondés.

Une fois par semaine, ils sont livrés chez des confrères.

LES FAISANS D'ÉLEVAGE

En plus des reproductrices, sont élevés aussi des faisans pour la chasse. « On élève 3 lots par an, soit 15 000 oiseaux. Un lot de faisans au 15 avril, un lot de perdreaux au 22 avril puis un deuxième lot de faisans au 15 mai ».

Il faut 20 semaines pour avoir un oiseau de chasse, ce qui mène au 15 septembre.



Les poussins sont mis dans un premier bâtiment chauffé, puis un deuxième où ils ont la possibilité de sortir dehors, puis en volières. En fin de période d'élevage, ils retournent en bâtiment un court moment afin de partir propres et secs.

Les ventes durent jusqu'au mois de janvier. Hormis quelques gros groupes et revendeurs, « on joue beaucoup sur la proximité en travaillant avec les sociétés des chasse ».

Les ventes sont incertaines et se décident de plus en plus au dernier moment, parfois du jour pour le lendemain, parfois le jour même...

Piégeage naturel des ténébrions, insectes qui s'attaquent aux bâtiments d'élevage



Mon travail au quotidien



Joëlle : « J'ai commencé à travailler ici, il y a quelques années, comme saisonnière. Assistante maternelle, j'habitais alors Rodez et je souhaitais changer de métier. Je complétais cet emploi en enseignant l'occitan dans des écoles. J'ai ensuite été embauchée en CDD puis en CDI et je suis aujourd'hui responsable de l'élevage des reproductrices.

L'alimentation se réduit au remplissage des nourrisseurs avec des granulés adaptés à chaque âge ou des céréales et à celui des abreuvoirs avec une citerne. Au passage, il y a toute une surveillance à réaliser. Une fois par semaine, on « tourne les coqs », ce qui stimule la fécondation, c'est-à-dire qu'on retire celui de la première cage, on le remplace par celui de la seconde, puis on met celui de la troisième dans la seconde et ainsi de suite jusqu'à la dernière où on met le premier.

Le principal travail est la collecte des œufs et surtout le tri. Le ramassage des œufs se fait tous les jours, dans des paniers, et prend environ une heure. Chaque panier en contient 300 et il peut y avoir jusqu'à 8 paniers. Les œufs glissent dans une rigole à l'extérieur de la cage et sont à portée de

main. La période du printemps est donc la plus astreignante, avec une présence 6 jours /7, mais on s'arrange entre nous pour des absences.

Le tri peut durer plusieurs heures, et atteindre jusqu'à 4 heures en pleine saison. Les œufs sont ramassés le soir et triés le lendemain. Ceux du week-end sont triés le lundi. C'est le principal travail. J'ai appris progressivement. La reconnaissance se fait à l'œil et au toucher et en les pesant. On doit repérer et éliminer tous les œufs qui risquent de ne pas éclore, ceux qui portent deux jaunes etc. Il y a environ 10 à 15 % de déchet. Pour l'exportation, le tri est encore plus draconien, car les acheteurs sont exigeants.

Les œufs triés sont rangés dans des alvéoles, puis tamponnés avec le numéro de l'élevage avant d'être mis en cartons pour être livrés.

Je tiens à jour le journal de ponte qui indique, pour chaque journée, le nombre d'œufs pondus, mais aussi les traitements... C'est aussi un outil pour communiquer entre nous. On fait le point entre nous chaque vendredi pour prévoir les livraisons.

Le passage en CDI (24 h 30 annualisées), avec des responsabilités, a rendu mon travail beaucoup plus intéressant. Je le complète par un autre contrat de 6 h/semaine à l'école du village (garderie et ménage). C'est un travail qui demande de l'implication mais ce que j'aime dans le statut de salariée, c'est qu'après le travail, je peux faire d'autres choses. »

Propos recueillis par Bernard Gauvain



Dans chaque cage, un nourrisseur



Les œufs tombent dans une gouttière



Les perdrix



Trier : la part essentielle de mon travail



Les œufs sont ensuite tamponnés

